La termite qui voulait être soldat

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-826323

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

un but de promenade dominicale pour les familles genevoises. Qui pouvait résister au couple inséparable formé par King et Simba? Et qui ne rirait pas aux pitreries de Choucas, la tigresse adorée? Choucas, Alain Gross en est le papa adoptif depuis 1993. Elle fut d'abord en pension dans un autre refuge. A l'automne 1996, elle pouvait s'installer à Carre d'Aval. Dans la cage voisine de la sienne, King et Simba ont filé le parfait amour... pendant plus d'un an.

En décembre 1997, le vieux lion, âgé de 21 ans et atteint d'un cancer, s'endormit tranquillement, la tête posée sur les genoux de son protecteur... et ne se réveilla plus. Aujourd'hui encore, Alain Gross ne peut évoquer le souvenir de son King sans en avoir les yeux mouillés, encore bouleversé par la totale confiance que lui témoigna ce tendre vieux fauve en venant mourir dans ses bras.

Tout en poursuivant sa quête d'un terrain idéal pour accueillir ses bêtes, Alain Gross a multiplié les marques d'affection envers Simba, pour la consoler de la perte de King. Pour se changer les idées, il s'amuse comme un gamin avec sa Choucas. Tous les matins, il vient saluer ses bêtes, leur parler, nettoyer les cages et les parcs. Tous les soirs, il les nourrit. Des dizaines de kilos de viande à transporter, congeler, dégeler, réchauffer. Tous les week-ends, sa femme et lui les passent auprès de leurs protégés. Leur engagement est total. «Il faut vraiment que nous les aimions pour vivre comme nous vivons.» A l'évidence, Alain Gross fait davantage confiance à ses félins qu'à d'autre individus. «Dangereux, mes fauves? Ce sont les hommes qui me font peur!» Précaire, l'installation provisoire s'éternise. Face à la multiplication des problèmes, aux mauvaises volontés politiques, Alain Gross garde son flegme. «Le jour où mes bêtes seront définitivement à l'abri, j'exploserai, mais pas avant!» A force de volonté, luttant contre l'adversité, il a pu sauver, à leur tour, Shangor et Khenya. En avril 1999, tous deux retrouvaient, sans le savoir, leur maman Simba. Trop courtes retrouvailles. Jamais tout à fait consolée de la perte de King, la lionne succomba à une tumeur l'été dernier.

Aujourd'hui, il fait froid du côté de Carre d'Aval. En hiver, le sol des parcs est le plus souvent détrempé ou gelé, mais les fauves sont au chaud dans leur cage. Comme leur protecteur, ils continuent d'attendre un nouveau refuge, un nouveau domaine. Face au désintérêt des Genevois, c'est en France voisine qu'Alain Gross espère enfin concrétiser son rêve: au-dessus de Valleiry, un terrain idéalement situé, avec une ferme, des écuries. Presque toutes les autorités ont dit oui. La caravane insolite devrait, enfin, bientôt pouvoir prendre la route en direction de ses nouvelles terres. A n'en pas douter, même Titus, le chat roux des vignes, suivra le clan des fauves, devenus sa plus proche famille.

Catherine Prélaz

Si vous souhaitez apporter votre soutien à l'Association Panthera et à ses protégés: tél. 022/347 87 20.

Le termite qui voulait être soldat

Dans les sociétés humaines, certains individus refusent catégoriquement tout mode d'existence ne leur convenant pas. On les dit «marginaux». Tant bien que mal, ils vivent à leur manière. Peut-on imaginer de telles manifestations d'indépendance au sein d'un groupe animal? La marginalité y est-elle tolérée?

Bien entendu, un animal, quel qu'il soit, a son propre caractère, mais cela n'ira guère plus loin dans la différenciation du comportement car, en admettant qu'il lui prenne l'envie de se révolter contre les règles en usage, il sera bien vite ramené à la raison. Ou alors la nature elle-même se chargera de son élimination pure et simple. Imaginez, par exemple, un jeune lion décidant de devenir végétarien et refusant le solide steak tartare préparé avec amour par maman lion. Si l'entêté persiste dans son aberration, quelles seront les réactions du clan? Il est à peu près certain que tous les membres refuseront le contact avec celui qui souhaite se distancier d'une façon aussi fondamentale, sachant d'instinct que, même si leur organisme a besoin d'un peu de verdure, il est toutefois celui d'un carnivore.

Même chez des espèces menant une vie sociale réelle, les termites par exemple, la marginalisation ne serait guère mieux tolérée. En effet, dans cette société superorganisée, il n'existe ni démocratie, ni dictature, mais un système social complexe au sein duquel chacun prend (et subit tout à la fois) les décisions de l'ensemble du groupe composé d'un couple royal, d'animaux sexués, de travailleurs et de soldats. Pour que cette population vive harmonieusement, la proportion de chacun des groupes doit être équilibrée.

Or, au moment de la ponte, le nouvel individu n'a encore aucune affectation précise, et si son développement n'était pas contrôlé par le groupe, il naîtrait automatiquement soldat. L'ennui est que le termite soldat vient au monde affublé de deux énormes pinces, pratiques certes pour couper en deux une fourmi ennemie, mais lui interdisant cependant tout travail de maçonnerie ou toute autre tâche indispensable à la bonne marche de la communauté. Donc, pour assurer un parfait équilibre, l'ensemble du groupe va émettre une odeur (ou phéromone) agissant déjà sur la nymphe en développement. Qu'importent alors les rêves de «l'enfant», qui souhaitait peut-être venir au monde revêtu d'un splendide uniforme galonné! Si la communauté estime que les bataillons sont complets, ce dernier arrivera en salopette de travailleur. Et à supposer qu'il n'ait pas renoncé à son rêve et veuille jouer au petit soldat... l'absence de pinces le condamnera à une mort certaine. Cette fois, c'est donc la nature elle-même qui a dicté une loi biologique pour empêcher une marginalisation éventuellement voulue par une créature animale.

Certains d'entre vous affirmeront pourtant avoir observé des animaux n'agissant pas de façon totalement orthodoxe. Mais vous remarquerez qu'il s'agissait presque toujours d'animaux familiers. C'est donc à notre contact qu'ils auront acquis des comportements marginaux.

Pierre Lang